Antoine de Baecque, du corps de l'histoire au corps de l'historien

Léonard Burnand

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/elh/2066>

DOI : 10.4000/elh.2066

ISSN : 2492-7457

Éditeur

CNRS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2019

Pagination : 237-241

ISBN : 978-2-271-12967-3

ISSN : 1967-7499

Référence électronique

Léonard Burnand, « Antoine de Baecque, du corps de l'histoire au corps de l'historien », *Écrire l'histoire* [En ligne], 19 | 2019, mis en ligne le 01 décembre 2019, consulté le 16 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/elh/2066> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/elh.2066>

Antoine de Baecque, du corps de l'histoire au corps de l'historien

À la fois spécialiste d'histoire culturelle du XVIII^e siècle et critique de cinéma, Antoine de Baecque s'est toujours distingué par l'extrême singularité de son profil et de son parcours de chercheur. En effet, peu d'universitaires se sont risqués comme lui à travailler aussi bien sur la Révolution française que sur la Nouvelle Vague, et lui seul sans doute est capable de passer sans transition de Rivarol à Batman en publiant successivement un essai sur le rire au temps des Lumières et une monographie sur les films de Tim Burton ! Désormais professeur en études cinématographiques à l'École normale supérieure (Paris), ce dix-huitiémiste de formation a occupé au fil des années des fonctions aussi diverses que maître de conférences en histoire moderne, rédacteur en chef des *Cahiers du cinéma*, responsable des pages culturelles du journal *Libération*, ou encore directeur des éditions Complexe. Le caractère particulièrement hétéroclite d'un tel itinéraire pourrait de prime

abord donner l'impression d'une forme d'éparpillement, comme si cet historien qui écrit aussi volontiers sur Jean-Luc Godard que sur la Terreur jacobine de l'an II était nécessairement un touche-à-tout, papillonnant sans cesse d'un sujet à l'autre. « Je suis un boulimique, j'aime faire plusieurs choses à la fois », reconnaît l'intéressé¹.

Or, à y regarder de plus près, l'œuvre atypique d'Antoine de Baecque est beaucoup moins disparate qu'il n'y paraît au premier coup d'œil. Derrière l'apparente dispersion des centres d'intérêt et des objets d'étude, de solides fils rouges traversent cet étonnant corpus et lient entre eux des ouvrages qui semblent *a priori* déconnectés les uns des autres. Il en va ainsi d'un thème qui parcourt avec force l'ensemble de ses travaux : la question du corps. Le traitement de cette question a subi récemment de la part de l'auteur une inflexion originale qu'il nous a paru intéressant de mettre ici en évidence.

« Comment l'histoire prend corps »

Au tournant des années 1980-1990, Antoine de Baecque s'est fait connaître en consacrant ses premières recherches à l'analyse des métaphores corporelles dans l'imaginaire politique de la seconde moitié du XVIII^e siècle. Après un volume richement illustré sur *La Caricature révolutionnaire* paru dans le contexte du Bicentenaire², l'élève de Michel Vovelle soutient à la Sorbonne en janvier 1992 une thèse de doctorat très remarquée, qu'il publie l'année suivante sous un titre emblématique : *Le Corps de l'histoire*. Rapidement traduit en anglais, ce livre fait date et s'impose immédiatement comme une contribution importante dans le champ des *cultural studies* alors en plein essor. « Le corps de l'histoire, je l'ai rencontré en travaillant sur une caricature de l'automne 1789 », explique l'auteur dans une introduction programmatique intitulée « Comment l'histoire prend corps³ ». En examinant le discours que la Révolution porte sur elle-même à travers les multiples représentations corporelles qui peuplent les brochures et les gravures de cette période – le

corps impuissant et désacralisé du roi, le grand corps régénéré des citoyens, le corps « monstrueux » de l'aristocratie, le corps meurtri des martyrs républicains –, Antoine de Baecque expérimente de nouvelles manières d'écrire l'histoire (montage-collage de sources hétérogènes, usage de la « citation vive »). Dans le sillage de cet ouvrage pionnier, il poursuit son exploration des images du corps au sein du discours politique révolutionnaire en publiant en 1997 *La Gloire et l'Effroi*, une série d'études portant sur les cadavres au temps de la Terreur : en décrivant le transfert des restes de Voltaire au Panthéon ou les outrages infligés à la dépouille de la princesse de Lamballe lors des massacres de Septembre, l'auteur souligne une nouvelle fois le rôle significatif des figures corporelles dans la façon dont une société s'autoreprésente en période de bouleversement radical⁴. Au même moment, l'historien s'interroge également sur la mise en forme des corps au cinéma, et consacre à cette thématique un numéro de la revue *Vertigo*⁵.

L'historien en marche

Toutefois, depuis quelques années, un déplacement du champ d'observation est perceptible dans le rapport qu'Antoine de Baecque entretient avec la question du corps. Après s'être longtemps intéressé au « corps de l'histoire », c'est désormais son propre corps d'historien qui est devenu pour lui un important sujet d'écriture.

Le point de bascule, en ce qui concerne sa relation épistémologique au corps, se

situe dans l'expérience fondatrice qui inspire *La Traversée des Alpes*. Publié en 2014 dans la « Bibliothèque des histoires » et couronné par plusieurs prix, cet « essai d'histoire marchée » résulte d'une aventure insolite : quatre semaines de randonnée solitaire, du lac Léman à Nice, un sac de dix-sept kilos sur le dos. De ce périple de six cent cinquante kilomètres, Antoine de Baecque a tiré

un livre qui se présente à la fois comme un carnet de route et une enquête historique, ce qui permet d'ancrer le récit de voyage dans une perspective de longue durée en conciliant expérience concrète du terrain et recherche en archives. Ainsi, tout en reconstituant avec érudition les différentes strates historiques du sentier alpin qu'il a parcouru (des pèlerinages médiévaux au tourisme pédestre contemporain en passant par les voies commerciales et militaires de l'Ancien Régime), l'auteur se met lui-même en scène en tant que randonneur sur ce « chemin-palimpseste » dont il retrace le passé multiséculaire. Ce double itinéraire, à travers le massif alpin et les archives qui s'y rapportent, confère une profondeur temporelle aux paysages successifs qui jalonnent le sentier GR5 qui mène du Léman à la Méditerranée.

Dans une telle aventure, l'historien-marcheur se doit de prêter une attention particulière à son corps :

Tout au long de ces vingt-six étapes de sept à neuf heures de marche quotidienne, j'ai pu mesurer l'endurance du randonneur, ressentir le rythme de ses déplacements, mettre à l'épreuve mon corps, tenter de le protéger, de le préserver, de le soigner, de le laver, de le nourrir. [...] Je me suis rendu compte qu'histoire du corps marchant et pratique du corps marcheur s'avéraient indissociables. L'expérience de l'histoire est ainsi devenue tour à tour personnelle et analytique, sensible et cognitive⁶.

Dans le « journal de marche » qui occupe plusieurs chapitres du livre, Antoine de Baecque consigne avec minutie les observations relatives à cette expérience personnelle du corps

endurant. Aucun détail n'est écarté, même lorsqu'il s'agit d'aspects prosaïques ou intimes : il décrit sans complaisance l'état peu ragoûtant de ses ongles de pied lorsqu'il enlève ses chaussures entre deux étapes ; il énumère les entorses, les éraflures et les piqûres d'araignées ; il déplore l'abstinence sexuelle forcée du promeneur solitaire ; il dépeint aussi en termes précis la transpiration du randonneur et la sueur qui imprègne ses vêtements, et il ne cache pas les désagréments de cette « odeur âcre de l'effort » qui colle à la peau des marcheurs au long cours. Arrivé à Nice après avoir franchi une trentaine de grands cols en l'espace d'un mois, Antoine de Baecque est surpris de constater que son corps mis à rude épreuve a plutôt bien résisté au défi physique qu'il lui a imposé. L'historien-marcheur est surtout impatient de « transformer en livre » cette traversée des Alpes en passant des massifs montagneux aux bibliothèques : « Cette expérience m'a servi à ressentir physiquement les prémices d'un livre. L'incarner avant de l'écrire⁷. »

La matière qu'Antoine de Baecque ramène à Paris dans son sac à dos est tellement abondante qu'elle alimentera même un second ouvrage, de portée plus générale : *Une histoire de la marche*. L'essai introductif qui expose les enjeux thématiques de ce volume paru en 2016 donne l'occasion à l'auteur de préciser sa pensée quant aux liens étroits qu'il perçoit entre son corps et sa pratique de l'écriture de l'histoire :

L'expérience du corps et du terrain n'exclut pas la réflexion, au contraire. [...] Qu'est-ce que penser la marche en historien, penser en historien grâce à la marche ? La « démarche

historiographique », de fait, possède un rapport avec la progression du marcheur, qui fait l'expérience sensible d'une remontée dans le passé par le chemin arpentant la nature ou par la rue sillonnant la ville, à travers les paysages, le tissu urbain et les traces d'autrefois qu'il traverse et qu'il croise⁸.

Se décrivant comme « un homme du dedans, nourri aux lumières artificielles

des bibliothèques », il dit éprouver parfois le besoin de s'extraire des dépôts d'archives et de son bureau de professeur afin de mettre son corps en mouvement et de se muer en un « historien en marche » désireux de parcourir le monde extérieur pour mieux le déchiffrer, au moyen d'une progression pédestre et d'un effort d'endurance qui favorisent selon lui l'introspection et incitent le chercheur à mieux se connaître.

Le corps sensible de l'historien

Enfin, dans les pages liminaires de son récent ouvrage consacré à l'histoire de la douleur en Occident de la fin du Moyen Âge à nos jours, Antoine de Baecque évoque à nouveau son propre corps, au sein du texte le plus personnel qu'il ait publié en trente ans de carrière. Dans ce témoignage, il confie en effet à ses lecteurs qu'il est atteint depuis l'adolescence d'une maladie articulaire génétique (HLA B29) qui lui cause quotidiennement de vives douleurs au réveil :

Vers 6 heures du matin, je souffre. Après cinq heures de sommeil, mon corps se révolte contre la position allongée. Des coins entrent dans ma poitrine, comme si mes côtes poussaient en dedans ; je suffoque, je suis oppressé. L'impression d'étouffement ne me quitte plus⁹.

Tout en racontant comment il a dû apprendre à vivre avec cette douleur récurrente et à l'apprivoiser autant que possible, il explique que son corps souffrant est progressivement devenu pour

lui un outil d'investigation et une incitation à l'exploration scientifique :

C'est aussi la douleur qui me conduit sur les chemins de l'histoire. *L'historien a un corps* qui fait partie intégrante, selon moi, de son expérience. [...] *Le corps de l'historien* n'est pas qu'un sujet possible de ses propres travaux, il est un outil de sa mesure du monde, au présent comme au passé, un vecteur singulier de ses enquêtes, un concept lui offrant une possible compréhension¹⁰.

Ainsi, depuis quelques années, Antoine de Baecque esquisse par petites touches une nouvelle forme d'ego-histoire, dans laquelle l'inclination à « se faire l'historien de soi-même » (selon l'expression de Pierre Nora) ne consiste plus à opérer un retour réflexif sur son parcours intellectuel, mais plutôt à prêter une attention particulière à son propre corps sensible d'historien, en envisageant celui-ci comme un objet de recherche et un instrument de connaissance.

Notes

- 1 Propos d'Antoine de Baecque cités dans Daniel BÉROND, « Les 400 coups d'Antoine de Baecque », *L'Histoire*, n° 326, 2007, p. 33.
- 2 Antoine de BAECQUE, *La Caricature révolutionnaire*, Presses du CNRS, 1988.
- 3 ID., *Le Corps de l'histoire. Métaphores et politique (1770-1800)*, Calmann-Lévy, 1993, p. 11.
- 4 ID., *La Gloire et l'Effroi. Sept morts sous la Terreur*, B. Grasset, 1997.
- 5 ID. (dir.), *Le Corps exposé*, numéro 15 de *Vertigo*, 1996. « La propriété ontologique et définitive du cinéma est d'enregistrer des corps », affirme l'auteur en préambule (p. 11).
- 6 ID., *La Traversée des Alpes. Essai d'histoire marchée*, Gallimard (Bibliothèque des histoires), 2014, p. 23-29.
- 7 *Ibid.*, p. 413-414.
- 8 ID., *Une histoire de la marche*, Perrin, 2016, p. 18.
- 9 ID., *En d'atroces souffrances. Pour une histoire de la douleur*, Alma Édition, 2015, p. 11-12.
- 10 *Ibid.*, p. 13. Nous soulignons.